

Hurtubise, Roch, Michèle Vatz Laaroussi et Stéphane Dubuc. Mars 2000.

*Jeunes de la rue et famille. Des productions sociales et des stratégies collectives au travers des mouvances du réseau.*

Université de Sherbrooke.

Rapport de recherche présenté au Conseil Québécois de la Recherche Sociale

## RÉSUMÉ

La question des jeunes de la rue suscite l'intérêt de plusieurs chercheurs des domaines de la santé et du social mais il s'agit alors surtout d'un phénomène urbain et généralement associé aux grands centres. Nous présentons une étude réalisée à Sherbrooke où nous avons privilégié une analyse du réseau de ces jeunes et plus particulièrement de l'insertion de leur famille dans ce réseau. Notre recherche s'appuie sur la conviction que si les jeunes de la rue rencontrent l'adversité, ils savent également déployer des trésors d'ingéniosité pour y faire face et continuer de se construire « malgré tout » ou plutôt « avec » ces difficultés. Nous ne cherchons pas à minimiser ou à contester la réalité de leurs problèmes, nous ne cherchons pas non plus à diminuer l'importance ou la pertinence des interventions qui sont faites dans les rues auprès d'eux. Nous souhaitons simplement offrir une perspective qui se distingue du regard souvent négatif porté habituellement sur eux afin d'y inclure toute la richesse et toute la complexité de leurs façons « d'habiter » la rue. Dès lors, dans une approche qui les situe dans des dynamiques dont ils sont des acteurs avec d'autres, soit leurs pairs, soit des membres de leur famille, la notion de réseau devient centrale. Le réseau doit être considéré comme l'un des éléments moteurs des dynamiques personnelles et sociales qu'ils vivent. Il constitue un lieu privilégié pour observer les stratégies mises en oeuvre au quotidien et qui assurent des fonctions instrumentales, identitaires et intégratives.

Notre démarche repose sur une méthodologie d'étude de cas et on peut l'associer à des approches de type ethnographique. Cette perspective méthodologique est particulièrement adaptée à notre objet de recherche puisqu'elle permet de saisir le contenu et les formes d'organisation des sociabilités et des modes de vie qui se développent dans les marges du social. Plusieurs méthodes de construction des données sont utilisées: observations, journaux de la vie quotidienne, entrevues de groupe, entrevues individuelles avec des informateurs-clés, avec des jeunes de toutes tendances appartenant ou ayant été affiliés au réseau. Le matériel ainsi constitué est analysé en fonction de quatre axes qui guident notre démarche : la description du réseau, ses productions, les liens qui s'y tissent et la mouvance qui y est omniprésente.

Notre description du réseau des jeunes permet de saisir qu'ils investissent de nombreux espaces et que loin d'être dans une situation d'isolement social, ils entretiennent des contacts et des échanges avec diverses personnes. Ce réseau, stable dans la précarité, se compose de divers acteurs ( jeunes, parents, intervenants, commerçants, usagers du centre-ville ), se consolide et se reproduit autour de foyers et de pivots, est traversé par diverses représentations de la famille, favorise une intégration originale de certains parents, de la fratrie et de la famille élargie. Qu'en est-il de la rue ? Elle occupe une place secondaire chez ces jeunes qui se définissent rarement en tant que « jeunes de la rue ». En fait, l'espace physique donne lieu à des appropriations symboliques qui s'expriment sous la forme de deux constructions sociales en opposition : un espace alternatif et un espace institué. En plus de la valorisation par de nombreux jeunes d'un projet familial, nous avons relevé quatre types de présence effective des parents : une amitié entre pairs, une relation adulte, une autorité classique, un rôle de soutien ou de pourvoyeur.

Plutôt que de considérer les jeunes en tant qu'individus non productifs et la rue comme un espace anémique, nous voulons mettre en relief diverses productions qui ont attiré notre attention tout au long du travail de terrain. Il ne s'agit pas uniquement de la production matérielle et de l'existence d'une économie parallèle basée sur l'échange et le troc, mais aussi de productions plus symboliques comme l'histoire et les représentations. Nous nous intéressons alors aux moyens mis en place pour répondre aux besoins de base, à la production de représentations alternatives de la ville, de l'histoire collective et des histoires individuelles. Quatre systèmes de signes, de sens et d'action résument l'univers symbolique et culturel et consolident le réseau des jeunes de la rue : le conformisme, la vie de jeunesse, la vie nomade et les sous-cultures marginales.

Les jeunes que nous avons rencontrés se définissent par des liens, ceux produits par le réseau, ceux qu'ils construisent à l'interface des espaces institué et alternatif, ceux finalement qu'ils revendiquent comme tout le monde et qui ne diffèrent guère des valeurs sociales dominantes. Loin d'être atomisés, isolés ou morcelés, ils sont au contraire des acteurs reliés. Sont-ils pour autant à l'abri de l'exclusion ? Les liens sociaux des jeunes se définissent souvent par une dialectique entre des pôles antagonistes qui vont du *être comme tout le monde* au *mode de vie nomade* ou encore de l'ancrage dans la famille et les amitiés de longue date au choix de vivre d'abord les interactions spontanées. Une attention particulière est portée aux habiletés mises en oeuvre à travers ces liens, puisqu'elles peuvent avoir une pertinence au-delà de l'univers de la rue : compétences de l'expérience, transactionnelles, interpersonnelles, administratives et politiques.

Tout au long de notre travail nous avons été intrigués par l'importance du mouvement, des changements et des transformations des espaces, des liens, des styles, des activités et des personnes. Nous avons parfois l'impression que nos sujets nous échappaient. Pourtant, cette mouvance est une caractéristique fondamentale du réseau des jeunes et nous devons l'analyser comme principe organisateur. Loin de se réduire à la, précarité, elle doit être abordée du point de vue de sa richesse et de ses fonctions. En la considérant comme un principe organisateur, nous sommes alors en mesure de comprendre certains processus fondamentaux de la vie dans le réseau, de l'organisation des sociabilités, des trajectoires et des ponts entre l'espace alternatif et l'espace institué. Les mouvances se manifestent dans plusieurs domaines dont les identités, les représentations et les relations. C'est au travers de cette analyse que les tensions et les polysémies sont mises de l'avant pour mieux saisir comment elles peuvent, dans l'action et le sens, amener à une forme de stabilité et à de permanence.

Nous avons identifié trois grands types de stratégies collectives à l'oeuvre dans le réseau : protection, socialisation et participation sociale. Elles articulent des représentations et des actions, elles sont à la fois développées et utilisées par les jeunes et d'une certaine façon directement par le réseau qui les porte et qui en assure la continuité. Les stratégies de protection visent à résoudre une situation jugée dangereuse ou à risque, et à mettre en oeuvre des pratiques de prévention. Elles reposent essentiellement sur la circulation de l'information dans le réseau. Les stratégies de socialisation sont celles par lesquelles les jeunes se socialisent au réseau. De manière différenciée avec les deux types de stratégies précédentes, qui avaient pour processus central l'une la circulation d'informations et l'autre l'appropriation, les stratégies de participation sociale s'articulent sur le processus d'interface entre l'alternatif et l'institué. En conclusion, nous discutons des retombées potentielles d'un tel projet pour les interventions auprès des jeunes et de certains

enjeux soulevés par notre approche: un déplacement du regard, les réseaux et les stratégies comme ancrages pour l'intervention, certains enjeux liés au travail dans ce contexte particulier qui doit se faire à la marge de l'alternatif et de l'institué.